

QUELS REMEDES POUR LES PRINCIPALES PATHOLOGIES DU DROMADAIRE CHEZ LES TOUAREGS DE LA REGION DE TCHIN-TABARADEN (NIGER)¹

AG ARYA Moussa,

Université Abdou Moumouni de Niamey
Faculté de Sciences, Département de Biologie
BP : 10662 Niamey-Niger.
Tel / Fax : (227) 73 30 72

Résumé:

Les éleveurs touaregs utilisent, pour traiter les pathologies camelines, des tradimédicaments qui s'inscrivent dans le cadre de leur environnement immédiat. Ces derniers varient de la saignée aux plantes médicinales en passant par les produits et sous - produits animaux. Quelques vingt principales pathologies ont été décrites contre lesquelles une centaine de remèdes sont utilisés. La collaboration de ces éleveurs avec les services d'élevage, quand elle existe, est très timide, malgré les limites d'efficacité de tradimédicaments. Le tradimédicament en matière de pathologies camelines, le plus utilisé est la saignée, qu'elle soit seule ou associée à des produits animaux ou à de plantes médicinales.

Mots clés : Pathologies camelines - Remèdes - Tradimédicaments - Saignée - Plantes médicinales.

Abstract :

To treat the diseases of their dromedaries, Touareg stockbreeders use traditional medicines that are available in their immediate surroundings. Their treatments vary from bloodletting to the use of medicinal plants and mineral products. About twenty main pathological conditions have been described for which about a hundred remedies are used. The collaboration between stockbreeders and breeding services – when the latter exist – is restricted in spite of the limited effectiveness of traditional medicines. The most-used treatment is bloodletting, either alone or combined with the application of animal products or plant medicines.

Key Words: Dromedary diseases- Remedy - Traditional medicine- Blood-letting- Medicinal Plants.

¹ Source: Pharm.Méd.Trad.Afr.1998, Vol.10, pp. 114-127. Secrétariat Général du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES), 01 B.P. 134, Ouagadougou 01, Burkina Faso.

INTRODUCTION

L'élevage, seconde activité économique du monde rural, occupe et fait vivre une frange importante de la population Nigérienne, composée essentiellement d'éleveurs nomades. En zone pastorale, ces derniers sont traditionnellement attachés à des aires de transhumance qu'ils parcourent en fonction de la disponibilité des pâturages. Ces pâturages saisonniers et tributaires des eaux de pluies, en raison du type de climat qui prévaut dans notre zone d'étude, conditionnent de façon importante la vie et / ou la survie des animaux et indirectement celle des éleveurs.

En effet, on peut principalement scinder le climat en trois saisons : une saison froide, d'Octobre à Janvier, une longue saison sèche de Février à Juin et enfin une saison pluvieuse de Juillet à Septembre (la pluviosité étant plus importante au mois d'Août).

Tchin-Tabaraden, situé au nord de Tahoua et au sud Ouest d'Agadez (voir carte) a un climat de type semi-aride, impropre aux activités agricoles en particulier dans sa partie Nord, du fait de la mauvaise répartition des pluies aussi bien dans le temps que dans l'espace. Cette zone située au cœur de l'Azawagh a une végétation composée essentiellement d'arbustes et d'arbres épineux auxquels s'ajoutent un tapis herbacé éphémère installé à la faveur d'une sporadique saison pluvieuse. La forte infiltration des eaux de pluies dans des sols meurtris par les sécheresses successives, ajoutée à l'irrégularité de pluies, prédispose naturellement à la rareté, voire l'inexistence des points d'eau permanents, ce qui rend davantage plus précaire la vie en zone nomade.

Les eaux de surface qui stagnent par endroits, sous forme de mares généralement peu profondes et polluées par les déjections animales, constituent la source d'approvisionnement en eau aussi bien pour les hommes que leurs animaux. Elles s'assèchent progressivement et tarissent peu après la saison pluvieuse en laissant sur place des sols craquelés et irrémédiablement tristes.

Les animaux ont une ration alimentaire suffisante seulement en saison hivernale, période au cours de laquelle ils doivent récupérer des forces pour affronter et surtout survivre à la longue traversée de la sécheresse.

L'après hivernage, caractérisé par une insuffisance d'eau et de pâturages, à laquelle s'ajoutent des maux spécifiques à chaque saison, rend les animaux davantage plus vulnérables à toutes les formes d'agressions microbiennes. Cette situation est d'autant plus justifiée que les éleveurs et leurs animaux sont très peu touchés par l'action médicale. Nous nous sommes intéressés au cours de notre étude, à l'élevage camelin et plus particulièrement aux pathologies les plus fréquentes du dromadaire, ainsi que les divers remèdes utilisés par les éleveurs pour traiter ces maladies.

Les éleveurs, contraints de trouver, dans leur propre environnement, les médications nécessaires pour soulager la souffrance des malades, ont appris à connaître les plantes et en particulier celles à vertu médicinale.

Nos interlocuteurs appartiennent à toutes les couches sociales de la région et sont disséminés dans un rayon de 50 km tout autour de Tchin-Tabaraden.

L'étude s'est déroulée durant la saison pluvieuse 1998, année où le Niger dans l'ensemble, a connu une pluviométrie jamais égalée depuis les années 1930 selon le service météorologique national.

Les pâturages ont été très abondants dans l'espace, en particulier dans la zone d'étude, où nous avons parfois eu à visiter de très importants campements du fait de la très faible mobilité des éleveurs (contrairement à leurs habitudes).

Il faut cependant souligner que les pathologies du dromadaire ont été étudiées chez les touaregs, car il nous semble que de façon générale, ils sont beaucoup plus experts du dromadaire bien qu'ils fassent l'élevage des caprins, ovins, bovins, asins, équins....

Nous avons ainsi répertorié, sur la base des informations recueillies, une vingtaine de maladies que nous citerons en vrac avec leur dénomination en Tamacheq (langue touareg) et le nom scientifique entre parenthèses pour celles qui ont été identifiées ou reconnues.

I. RECONNAISSANCE DU DROMADAIRE MALADE

De façon générale, les touaregs admettent que le dromadaire est un animal noble à la fois sensible et très expressif dans son comportement. D'autres iront jusqu'à dire que le dromadaire a quelque chose d'humain ou que Dieu a créé le dromadaire et le touareg ensemble, car ce sont deux êtres dont le sort est toujours lié car l'un est fait pour l'autre. Tout comportement inhabituel du dromadaire est suspect et fera l'objet d'une attention particulière de l'éleveur.

Les comportements les plus fréquemment cités sont : la tristesse, le regard pitoyable, l'irumination, les poils piqués, larmolements, les oreilles lâchées, une position assise ou debout longuement entretenue, pas de broutage ou de breuvage, le cou fréquemment allongé sur le sol. L'œil averti, ne requiert pas la compilation de tous ces symptômes pour comprendre que l'animal est malade ou même la maladie dont il est atteint. Nous avons eu le privilège de rencontrer quelques spécialistes du dromadaire qui nous ont affirmé qu'ils n'ont jamais eu affaire aux services de l'élevage, car leurs médications ont toujours merveilleusement bien marché et n'envisagent d'ailleurs pas faire recours à leurs soins, malgré l'avancée de la science médicale, surtout en ce début du 21^{ème} siècle.

II. LES PRINCIPALES PATHOLOGIES DU DROMADAIRE

1. **Azni ou Eguer n'izni** (congestion)

Eguer n'izni ou Azni plus simplement est l'une des maladies qui attaque le dromadaire à tout âge. Les touaregs pensent qu'elle a principalement deux causes :

- 1- soumettre l'animal à un effort trop intense auquel il n'a pas été préparé ou entraîné (course de vitesse subitement amorcée, très longue marche avec ou sans poids...),
- 2- Laisser l'animal brouter de l'herbe avec la rosée matinale, ou le faire boire une eau polluée ou croupie.

Le remède le plus couramment utilisé est la saignée. Elle peut se faire sur la veine frontale, la veine jugulaire ou la veine caudale. La saignée de la veine frontale est surtout pratiquée sur les jeunes individus (chamellons de 2 à 3 ans) et celle de la veine jugulaire beaucoup plus pratique pour les dromadaires (mâles et femelles) de plus de quatre ans surtout s'ils sont gras. La saignée de la veine caudale est rarement utilisée et toujours associée à l'une des deux précédentes (ou aux deux en cas d'atteinte grave). Très peu d'éleveurs utilisent le garrot ou la ligature pour faire saigner, par incision, au niveau de la veine jugulaire. Il suffit simplement de baisser la tête de l'animal pendant quelques 3 à 5 min pour que la veine jugulaire soit gonflée de sang et la saignée dure en fonction de la gravité de l'atteinte (beaucoup de sang pour les individus gravement malades). D'autres éleveurs recommandent un abreuvement très abondant des animaux atteints avant de faire la saignée, qui peut être unique ou en une fois pendant 3 jours. Lorsque le volume de sang dégagé est jugé suffisant, on relâche la tête de l'animal, qui en la relevant, provoque systématiquement l'arrêt de l'écoulement sanguin.

Certains éleveurs, en plus de la saignée, mettent de la poudre de tabac dans les yeux de l'animal, le jus concentré de tabac dans la gueule et les narines.

Une autre recette consiste également à piler les feuilles de *Boscia senegalensis*, les diluer dans l'urine de brebis, laisser reposer le mélange pendant 24h, filtrer et donner à l'animal le filtrat par voies orale et nasale pendant 3 jours (pas de saignée dans ce cas).

2 Ajiwid (gale)

Ajiwid se reconnaît par une peau dégarnie par endroits avec parfois des parties suintantes. C'est une maladie très contagieuse qui survient en saison sèche. Les remèdes utilisés sont divers :

- a . appliquer de l'huile de vidange sur les parties atteintes
- b . mélanger des morceaux d'os pilés aux amandes de fruits de *Balanites aegyptiaca*, faire cuire très longtemps et mettre le goudron obtenu sur les parties malades , ,
- c. Mettre du HCH dans du beurre frais et appliquer sur les zones malades,
- d. Faire cuire des coloquintes amères (*Citrullus colocynthis*) dans du sable chaud, puis casser en petits morceaux et frotter sur les parties malades,
- e. Mélanger amandes de fruits, écorces de *Balanites aegyptiaca* et gomme de *Acacia seyal* ou de *Acacia ehrenbergiana* ; faire cuire le mélange pendant plusieurs heures, et le goudron obtenu sera appliqué sur les parties dégarnies,
- f. Mélanger *Tribilus terrestris*, amandes de fruits de *Balanites aegyptiaca* dans une marmite qu'il faut recouvrir d'un tesson d'argile cuite perforé par endroits. Mettre dessus, une 2ème marmite renversée et enfouir le montage dans un trou contenant du feu pendant 6 à 12h. Le lendemain, recueillir une solution noirâtre qu'il faut appliquer sur les parties malades. Cette recette est communément appelée " alkabri ". Dans ce mélange, on peut également retrouver les écorces de *Calotropis procera* et *Boscia senegalensis*

3 Azarwal (?)

Le symptôme le plus frappant est que l'animal ayant le cou tendu et la tête haute, est incapable de la baisser pour brouter l'herbe et ne peut manger que dans les arbres hauts. Pour guérir cette maladie il y a un jeu de remèdes divers :

- a. Repérer au toucher toutes les articulations du cou (sur les deux faces), faire une incision en croix au niveau de chaque articulation,
- b. Faire un garrot à la base de la queue et inciser sur sa face interne la veine qui fait saillie,
- c. En plus de la recette a., faire des incisions au niveau de épaules, y introduire un petit bâton comme pour détacher la peau de la chair et faire une grande scarification au dessous et en demi-lune, à la base du cou ,
- d. Maintenir l'animal en position assise (baraquée), l'asperger d'eau froide, ensuite allumer du feu et appliquer par moments, les bouts de bois brûlants sur son corps mouillé.

4. Awininak (?)

Cette maladie se reconnaît par l'apparition d'une crevasse au milieu de la bosse thoracique (excroissance sternale) et d'une grosse plaie au dessous et à la base de la langue. Les remèdes utilisés sont variés :

- a. Tirer la langue et dégager sur sa face interne, à l'aide d'un scalpel, la plaie et appliquer du sel à l'endroit, ensuite faire des scarifications entre les épaules, les oreilles, à la base de la queue et cautériser chaque scarification,
- b. Soulever la langue et faire une incision au dessous et à la base de la langue sur toute sa largeur, puis appliquer du sel. Cette opération est accompagnée d'une autre saignée au niveau de la veine frontale,

- c. Scarifier tout autour de l'excroissance sternale, cautériser toutes ces scarifications et appliquer aussi le fer rouge dans la blessure siégeant au milieu de la bosse thoracique,
- d. Retirer complètement la langue et inciser en ligne sur toute la longueur de la langue et faire des scarifications en croix entre les oreilles, à la base du cou (sur les deux faces), entre les épaules, à la base de la queue et sur la bosse thoracique à l'endroit où siège la crevasse.

5. **Manchach** (Trypanosomiase)

Cette maladie est caractérisée par un amaigrissement prononcé et une grande tristesse (larmolement, prostration...). Elle serait due à une sous-alimentation, ou à la l'ingestion d'une " mauvaise eau ". Les éleveurs la soignent par plusieurs procédés :

- a. Ecraser les feuilles de *Boscia senegalensis* dans l'eau contenant du sel rouge et donner le filtrat en boisson,
- b. Poudre de tabac et feuilles écrasées de *Boscia senegalensis*, à diluer dans l'urine de brebi. Laisser reposer et le lendemain, filtrer et donner en boisson et dans les narines,
- c. Ecorces et feuilles de *Boscia senegalensis*, pétioles de tabac et écailles d'oignons à piler et diluer dans l'urine de brebi, laisser reposer le mélange et le lendemain, le filtrat est administré par les narines et le résidu à faire avaler ,
- d. Ecraser les feuilles de *Boscia senegalensis* dans l'eau froide ou le lait de vache ; filtrer et introduire la solution dans les narines,
- e. Tuer un animal bien gras (chacal, loup, chien, et rarement mouton), cuire la viande pendant longtemps, dégager les os et faire avaler au dromadaire, toute la viande avec son jus,
- f. Farine de mil diluée dans du lait aigri, y ajouter du piment et mettre dans une petite outre (annouar) qu'il faut fermer hermétiquement en attachant l'ouverture pendant 4 à 7 jours. Ce délai atteint, remuer le contenu de l'outre et le faire avaler à l'animal.

6. **Inalagh ou Inaguamba** (charbon symptomatique)

Cette maladie est caractérisée par une inflammation des épaules et de la base du cou. Son remède le plus efficace serait un " rafraîchissant " (*Issismad*), car il semble que c'est une maladie provoquée par la chaleur. Les soins apportés au dromadaire malade sont variés :

- a. Saignée au niveau de la veine jugulaire et privation d'eau (diète hydrique) pendant 14 jours, mais douche froide régulière,
- b. Poudre de pierre rouge à diluer soit dans du lait de vache soit de brebi (on y ajoute quelque fois des écailles d'oignons écrasées) et appliquer la pâte sur les parties enflées,
- c. Diluer la bouse de vache dans l'eau, laisser reposer jusqu'au lendemain et appliquer la pâte sur les parties enflées.

7. **Akarzoukid** (charbon bactérien)

L'indice qui permet de reconnaître cette maladie est la chute des larmes directement au sol sans couler sur les joues. Les épaules sont enflées, des nodules sont observés à l'aine ou parfois dans la région amygdalienne. Pour les traitements, il y a quelques remèdes :

- a. Douche froide qu'il faut administrer au dromadaire malade, le garder à l'ombre,
- b. Asperger les parties enflées d'eau froide, l'administrer par voie nasale plusieurs fois par jour pendant 4 à 7 jours et toujours à l'ombre ,

- c. Donner en boisson du lait de brebi seul ou mélangé à son urine,
- d. Diluer la poudre de pierre rouge dans du lait de brebi, appliquer la pâte sur les parties enflées et maintenir l'animal à l'ombre.

8. **Tozza** (broncho-pneumonie)

Cette maladie est fréquente en saison froide et disparaît en saison sèche. Elle est caractérisée par beaucoup de jetage, larmoiement, toux intense ressemblant à la coqueluche des enfants. Deux remèdes sont apportés :

- a. Diète hydrique pendant 3 jours accompagnée de douches froides, tout en gardant l'animal à l'ombre,
- b. Faire courir le dromadaire malade sur près d'un km contre le vent, pour " casser " la membrane pulmonaire supposée emprisonner la maladie, ce qui amènera l'animal à tousser et à rejeter le mal, soit par expectoration soit par reniflement.

9. **Eguéd** (toux sèche)

Prendre un bois en V, l'intercaler entre les 2 mâchoires du dromadaire, introduire la main dans la gueule jusqu'au delà de l'épaississement de la langue pour tomber dans une sorte de poche, prélever en plusieurs fois le liquide qui s'y trouve jusqu'à la vidange complète. Cautériser entre les oreilles, en cercle avec une croix à l'intérieur.

10. **Tenaday** (fièvre de 2 à 3 jours)

Le dromadaire a les poils hérissés avec très souvent des manifestations tétaniformes , et le corps chaud. On la soigne en :

- a. Imposant une diète hydrique de quelques jours à l'animal,
- b. attachant l'animal à l'ombre, lui administrer une douche froide (plusieurs fois) et lui mettre dans les narines le filtrat d'un mélange composé de piment, poudre de Phyllanthus pentandrus, écailles d'oignons écrasées dans du lait ou de l'eau froide.

11. **Tabbaket** (Cataracte ou Cancer de l'œil ?)

Dans ce cas, il se dépose une pellicule blanchâtre qui peut parfois recouvrir totalement l'œil, à cela s'ajoute un larmoiement abondant et l'œil est à demi- ouvert. Il y a un jeu de remèdes pour cette maladie :

- a. cautériser tout autour de l'œil atteint,
- b. faire une incision en demi-lune sur l'arcade sourcilière,
- c. Ecraser des dattes dans l'eau froide ou dans le lait de brebi et mettre en instillation, quelques gouttes dans l'œil malade pendant 5 à 10 jours.

12. **Tamaqataste** (déchirure musculaire)

Elle survient lorsque le dromadaire chute dans un trou, fait un faux pas, glissade ou une forte ruade violemment amortie. Le seul remède qui nous a été rapporté consiste à faire 4 incisions verticales et parallèles sur l'endroit douloureux, mettre le couteau sous les 2 scarifications du milieu et soulever la peau de façon à les communiquer l'une à l'autre, retirer le couteau et introduire les poils tirés de la queue et bien attacher la peau comprise entre les deux incisions médianes.

13. **Atoufi** (trouble nerveux)

Le dromadaire atteint, court dans tous les sens, tombe, roule, se mord les flancs, plonge la tête dans les feuillages d'arbres. Les touaregs considèrent qu'un tel comportement inhabituel est imputable à une folie subite. Ils incriminent les génies ou le mauvais sort. Deux remèdes nous ont été rapportés

- a. Faire des incantations coraniques pour sauver le sujet, qui doit aussi boire une eau (sainte) avec laquelle on a lavé des versets coraniques écrits sur des ardoises en bois,
- b. Faire baraquier l'animal, attacher ses genoux, poser des garrots sur ses épaules, puis 3 à 5 min après, faire de nombreuses scarifications sur les deux épaules. Laisser couler le sang pendant un certain temps, puis enlever les garrots et appliquer du sable chaud sur les deux épaules sanguinolentes.

14. **Ajarjar** (?)

C'est une maladie dont les touaregs ignorent la cause. Il y a deux indices qui permettent de la reconnaître : l'animal en pâture tombe subitement (alors qu'il paraît bien portant) et/ou par des mouvements de va et vient, fait passer l'une de ses pattes postérieures entre les pattes antérieures comme s'il veut gratter la région thoracique. Le remède approprié est la saignée selon deux procédés :

- a. Faire des scarifications sur les 2 côtés du cou, de la base jusqu'aux oreilles et au niveau de toutes les articulations, appliquer ensuite le fer rouge sur les incisions sanguinolentes,
- b. Faire des scarifications au niveau, et à la fois, des veines frontale et jugulaire, de toutes les quatre pattes et de la queue.

15. **Adyal ou Amanos** (plaie dans la patte antérieure)

Elle se traduit par l'infection d'une petite et bénigne blessure au départ, due à une épine ou une crevasse et qui s'aggravera lorsque la sole est maltraitée par un terrain rocailleux, marécageux ou même très dur. Il y a quelques remèdes :

- a. Mettre un couteau au feu, puis couper l'ongle à la base, de la patte atteinte, pour faire couler pus et sang contenus dans l'enflure (cautérisation souvent ajoutée),
- b. Mettre des écorces de *Acacia senegal* dans l'eau, puis chauffer. L'eau brûlante sera ensuite versée sur la plaie,
- c. Mélangé le latex de *Calotropis procera* au beurre frais ; laisser reposer un moment et appliquer en douceur sur la blessure.

16. **Tafaday** (plaie de bât ou de selle)

- a. On incise la plaie pour vider le contenu (pus et sang) et y mettre une pâte faite à base de feuilles écrasées de *Maerua crassifolia* cuites dans du beurre ou la graisse animale. On attache ensuite un morceau de chiffon aux poils de la bosse, pour prévenir la venue des oiseaux et autres insectes qui seraient attirés par la blessure,
- b. Après incision et expression du contenu de la plaie, remplir de poudre de sel, ou de résidu noir de pile sèche ou également de poudre de tessons de bouteilles,
- c Cautériser en cercle tout autour de la plaie

17. **Anafad** (Sinusite)

- a. Inciser la partie enflée, généralement le chignon, vider le contenu et cautériser en cercle avec une croix à l'intérieur,
- b. Inciser l'enflure, exprimer le contenu et appliquer les feuilles écrasées de *Maerua crassifolia* cuites dans du beurre,

c. Faire une scarification longitudinale qui débute entre les oreilles, passe entre les yeux, et s'arrête au niveau de la région sinusale et transversalement, d'autres incisions du chanfrein au devant des yeux, puis entre les oreilles et après cette saignée, appliquer du beurre frais.

18. **Touffite** (diarrhée)

Elle est rarement observée chez le dromadaire adulte mais très fréquente chez le chamellon. Cette année, elle a fait payer un lourd tribut aux éleveurs touaregs. Il y a quelques remèdes, mais qui ont montré leurs limites :

- a. Donner de l'eau savonneuse en boisson ou régulièrement de l'eau froide au petit matin,
- b. Ecraser les feuilles de *Acacia radiana* et *Boscia senegalensis*, les mélanger à de l'argile puis diluer dans l'eau, laisser reposer et donner le filtrat en boisson,
- c. Donner du lait frais de vache ou de brebi en boisson,
- d. Ecraser les feuilles de *Acacia radiana* puis faire avec, des boules à mettre dans la gueule du chamellon pour mâchage,
- e. Mélanger écorces de *Cordia sinensis* et argile, puis diluer dans l'eau, filtrer et donner en boisson.

19. **Iban-tanakra** (stérilité)

Lorsque la chamelle, après plusieurs accouplements n'est pas fécondée, quelques remèdes sont utilisés :

- a. Mettre la main dans la partie vaginale, faire des triturations de la vulve comme pour la déboucher et faire l'accouplement. Cette technique est souvent accompagnée d'une saignée abondante au niveau de la veine jugulaire, et parfois on dépose sur les bords de la vulve quelques grains de sel,
- b. Faire souffrir la chamelle par une longue et difficile épreuve de marche. Après épuisement, procéder à l'accouplement,
- c. Faire une saignée abondante au niveau de la jugulaire et présenter la chamelle au mâle,
- d. Poser un garrot à la base de la queue, et inciser dans la zone terminale de sa face interne, laisser couler beaucoup de sang avant de faire l'accouplement.

20. **Intoxication**

L'ingestion de quelques espèces végétales toxiques, qui feront l'objet d'une étude ultérieure, provoque des troubles pouvant entraîner la mort de l'animal. Il y a des remèdes pour secourir le dromadaire intoxiqué :

- a. Faire courir l'animal contre le vent pour le purger ,
- b. Lait frais ou aigri (caillé) à administrer par voies orale et nasale,
- c. Asperger régulièrement l'animal d'une eau froide avec souvent des incisions au bout des oreilles,
- d. Donner de l'huile ou du beurre fondu par voies orale et nasale,
- e. Tuer un animal gras et recueillir son sang pour le faire boire à l'animal intoxiqué, puis cuire la viande sans épices et donner son jus en boisson,
- f. Donner de l'eau salée ou contenant la poudre de tabac en boisson, puis faire courir l'animal,
- g. Mélanger les feuilles écrasées de *Ziziphus mauritiana* et la poudre séchée de jujubes (fruits de *Ziziphus mauritiana*), puis diluer dans l'eau. Laisser reposer et donner le filtrat en boisson,
- h. Faire des scarifications sur les pattes postérieures au niveau des cuisses, avec ou sans incisions supplémentaires au bout des oreilles.

21. **Assam** (Morsure de serpents)

- a. Inciser la partie enflée et verser dessus, par moments, du lait chaud,
- b. Scarifier ou piquer à l'épingle l'endroit enflé et laisser couler le liquide venimeux,
- c. Brûler un morceau de pneu, pour fumigation de l'animal,
- d. Brûler des feuilles de *Calotropis procera* et mettre la poudre noire sur la partie enflée,

e. Placer un garrot au dessus de la morsure, réciter des versets coraniques sur l'endroit enflé.

Nous ne terminerons pas ce répertoire de maladies et remèdes sans évoquer une bien curieuse maladie pour l'esprit cartésien, causée par la mauvaise langue ou le mauvais œil ou encore l'œil envieux et communément appelée Taguarchak en milieu touareg. C'est une maladie d'ordre psychosociologique fortement redoutée car d'approche thérapeutique complexe. Pour comprendre ses contours, il faut déjà dire que les compliments en milieu touareg, sont très mal acceptés et suscitent plus de méfiance que de plaisir. Il est impoli et même incorrect de dire à quelqu'un qu'il a un beau dromadaire, un beau chien, une belle selle ou même de beaux yeux. La seule explication que l'on trouve aux compliments est une envie exprimée, avec en toile de fond, une méchanceté dont l'objectif est de détruire ou abîmer ce qui fait la particularité de celui qui reçoit les compliments. Pour prévenir donc ce mal de cause abstraite, on fait recours aux croyances mystico - religieuses qui sortent du cadre de la présente étude faisant beaucoup plus état, des guérisseurs laïcs et qui utilisent, pour guérir ou soulager, tout ce qu'il y a de concret dans l'environnement naturel immédiat (plantes, animaux, lait, urine, sang, excréments, ...).

ANALYSE ET COMMENTAIRES

Sur l'ensemble des données collectées, nous pouvons scinder les remèdes en trois:

la saignée, les plantes médicinales et les produits animaux (lait, beurre, urine, excréments).

La saignée représente 38% des remèdes utilisés dans le traitement des maladies du dromadaire, tandis que les produits animaux et les plantes médicinales interviennent respectivement dans les proportions de 27 et 18%. Dans les trois cas, ces remèdes peuvent être utilisés seuls ou en combinaison avec d'autres produits, ou techniques. L'ordonnancement ainsi obtenu confirme les données générales selon lesquelles les maladies les plus fréquentes du dromadaire sont celles du "sang" et qui se soignent inéluctablement soit par la saignée seule ou associée à d'autres techniques. Viennent ensuite les produits animaux puis enfin les plantes médicinales composées essentiellement d'arbres épineux et arbustes.

Il est cependant important de souligner que *Boscia senegalensis*, plante non appetée par les animaux, est utilisée dans près de 50% des traitements à base des plantes médicinales. Elle est omniprésente dans ces médications et dans le même temps, menacée de disparition.

L'utilisation d'arbres et arbustes, avec souvent des herbes saisonnières ainsi que les produits animaux, est la parfaite illustration de l'adaptation des éleveurs touaregs à leur environnement naturel.

Il n'y a pas à proprement parler de classe ou de tribu de tradipraticiens en société touaregue. La maîtrise de la médication s'acquiert sur la base de la diversification d'expériences vécues et précisément sur un sens poussé de l'observation et une méticuleuse assimilation des remèdes qui se sont avérés efficaces. Dans cet univers apparemment simple, tout est perçu comme s'il y a un ensemble de forces convergentes et divergentes mais dont la résultante tend vers un être à la fois abstrait et puissant qui semble merveilleusement diriger le monde entier. Ce dernier est seul à pouvoir supprimer, permettre ou interdire ;

La pratique de la médecine traditionnelle vétérinaire n'est ni héréditaire ni rémunérée chez les touaregs, et l'efficacité des traitements administrés tient beaucoup plus au pouvoir ou à la crédibilité du prescripteur plutôt qu'à la valeur intrinsèque de la drogue. Le tradipraticien est d'autant plus crédible qu'il a accumulé dans sa riche expérience, beaucoup de succès dans les traitements administrés ou recommandés. L'explication communément admise est que Dieu, l'être suprême, donne des pouvoirs à des personnes bien indiquées. Dans le cas d'espèce, on dit que Dieu a mis "le médicament dans les mains" de quelqu'un. Pour illustrer cette situation, un homme fort doué nous a rapporté un de ses succès, qui a davantage consolidé sa réputation en matière de

pathologies camelines : " Un jour de fête où il a été organisée une course de dromadaires, je voyais venir au loin et à grande vitesse, le chamelier qui a remporté la course de vitesse. J'ai dit à mon voisin que l'euphorie de ce monsieur sera éphémère car il est plus sur un cadavre qu'un dromadaire. Je me suis fait le devoir de l'appeler pour lui dire ce qui suit : si tu n'es pas de ce campement, il sera mieux pour toi de partir d'ici et ne baraquier ton dromadaire que dans ton campement ou à proximité. Ne l'entendant pas de cette oreille, l'heureux gagnant est resté faire quelques tours du *tendé* remarquablement ponctués de pas de danse si merveilleusement exécutés. Longtemps après, le chamelier a quitté le lieu de la manifestation à destination de son campement. Chemin faisant, il s'est momentanément arrêté pour prendre un verre de thé avant de continuer. Son dromadaire ne s'est plus relevé et s'est endormi pour toujours. Grande fut la surprise des gens, lorsque la vedette de la journée est revenue quelques heures plus tard, avec sur sa tête, sa belle selle, qui, il y a un moment seulement, était superbement perchée sur son dromadaire. A la question de savoir Comment a-t-il pu comprendre que le dromadaire allait incessamment mourir, il a simplement répondu que c'est Dieu qui lui a donné le pouvoir de le percevoir et il ne fera partager les indices d'alerte à personne, et le jour de sa mort, Dieu mettra ses pouvoirs entre les mains de quelqu'un d'autre.

Les maladies les plus redoutables sont Azni (congestion), Akarzoukid (charbon bactérien), Inalagh (charbon symptomatique), Manchach (trypanosomiase) et Ajiwid (gale) car peuvent provoquer la mort à court, moyen et long terme.

En parlant de Azni, on peut penser, par référence aux causes incriminées, en l'occurrence l'effort trop intense auquel l'animal n'a pas été entraîné ou l'ingestion d'une eau croupie, qu'elle serait due soit à un dérèglement du métabolisme énergétique que ressentiraient subitement les fibres musculaires, soit à une infestation des eaux de breuvage par les parasites. L'analyse sanguine et celle de selles permettraient de confirmer ou infirmer la présence de ces parasites.

L'utilisation de *Boscia senegalensis* et /ou de *Balanites aegyptiaca* dans le jeu de remèdes administrés dans le cas de la congestion, la trypanosomiase et la gale montre qu'il s'agit de maladies d'origine parasitaire car d'une part, il a été montré que *Balanites aegyptiaca* a de propriétés fortement antiparasitaires (Guisso, I. P. et Coll.4) et d'autre part, les éleveurs pensent que le breuvage aux eaux de mares, où pillulent taons, moustiques et autres parasites, serait à l'origine de tous les maux précités.

Les analyses du sang, de selles et les ponctions musculaires permettraient sans doute de déterminer la ou les cause(s) de ces maladies, mais également orienteraient sur les thérapies appropriées.

Quant aux troubles nerveux observés chez le dromadaire, les touaregs parlent d'animal fou ou habité par le démon. Dans ce cas de figure, où le comportement de l'animal change, Planchenault, D. et Richard, D.3 rapportent que ces troubles du comportement sont à rapprocher de ceux provoqués par les larves de *Cephalopsis titillator*, parasites du sinus du dromadaire. Les larves en provoquant de lésions de sinus, peuvent entraîner des compressions du cerveau, avec pour conséquence, le changement dans le comportement avant une issue souvent fatale.

En ce qui concerne les maladies non identifiées (Ajarjar, Azarwal, Awininak), leur détermination requiert, en plus de la symptomatologie décrite, des analyses fines de laboratoires.

L'usage de quelques produits modernes tels que le résidu noir de piles sèches, le HCH, insecticide à large spectre d'action, les morceaux de pneu, les tessons de bouteilles..., montre la prise en compte harmonieuse dans les traitements, des éléments d'un apport extérieur car ne faisant traditionnellement pas partie de l'environnement immédiat.

La liste de pathologies, loin d'être exhaustive, retrace seulement les maladies souvent citées par les éleveurs qui, contrairement aux tradipraticiens généralement méfiants, ont fait preuve d'une extraordinaire ouverture, mais aussi d'une collaboration étanche avec notre équipe. Ils disent souvent, non sans fierté, que si nos médications ou pratiques médicales étaient sans intérêts, les techniciens des services étatiques n'allaient pas s'y intéresser de près, et comme ces derniers

viennent pour nous approcher dans ce sens, nous leur diront tout ce que nous savons et ainsi, il se pourrait qu'ils mettent au point quelque chose auquel nous ne parviendrons jamais. L'efficacité du tradimédicament n'est pas totalement partagée par les éleveurs, qui ont, unanimement reconnu l'efficacité et l'utilité de la médecine vétérinaire mais aussi son coût onéreux.

V- CONCLUSION

Les éleveurs touaregs font l'élevage des ovins, des caprins, des bovins, des équins, des asins et des camelins. Ils sont beaucoup plus experts en matière d'élevage camélin et particulièrement les traitements des maladies du dromadaire, dont les plus mortelles sont Azni, Azarwal, Akarzoukid et Manchach. Il y a peu d'épidémies ; la contagion est fréquente dans le cas de la gale (Ajiwid) lorsque les sujets atteints ne sont pas isolés du troupeau.

Les maladies pour lesquelles les touaregs reconnaissent la faible efficacité de leurs médicaments sont toutes les formes de charbons (bactérien et symptomatique) et la diarrhée qui est beaucoup plus fréquente chez les chamellons . Ils pensent cependant, que de façon générale, leurs médicaments sont efficaces sauf pour les complications pouvant survenir.

Ces éleveurs déplorent dans le même temps, le manque d'intérêt que portent les services nationaux d'élevage à l'espèce cameline, malgré son importance tant numérique qu'économique. La supplémentation en aliments du bétail et les tournées de vaccination n'ont jamais été conçues pour l'élevage camélin, et ce, quelque soit la gravité de la sécheresse ou la persistance de certaines maladies. Faut-il rappeler que la ration alimentaire n'est suffisante qu'en saison pluvieuse et la longue et difficile saison sèche qui lui succède est source de tous les maux car les animaux affaiblis sont davantage vulnérables à toutes les formes d'agressions microbiennes.

Le dromadaire est par ailleurs, perçu comme le compagnon de toujours qui a su s'adapter aux conditions de vie austère en milieu aride. C'est donc l'animal de l'avenir, car avec la dégradation progressive du cadre de vie, en particulier dans les zones désertiques, seuls survivront les animaux les plus endurants et en particulier les moins exigeants en ressource hydrique.

Du point de vue économique, la mise au point ou la conception des circuits de commercialisation des dromadaires, produits ou sous-produits camélins, mettra à coup sûr, l'éleveur, à l'abri du besoin. L'exploitation rationnelle des débouchés intérieurs et particulièrement ceux de l'extérieur avec la Libye, l'Algérie, le Tchad, le Soudan et la Mauritanie apportera une source de revenu très appréciable pour l'éleveur, qui, du coup, réorientera son mode d'élevage longtemps resté tributaire des pratiques traditionnelles (sur les marchés intérieurs les prix de vente des dromadaires varient entre 1000 et 3000 FF et à l'extérieur entre 5000 et 10000 FF).

Dans la perspective d'améliorer la dynamique pastorale en milieu nomade, nous approfondirons ce travail préliminaire, en particulier sur les plantes appetées mais toxiques pour les animaux et les intoxications d'origine végétale.

Remerciements

:

Nous adressons nos vifs et sincères remerciements au docteur vétérinaire AMAGUERGUI Abdoulaye et Monsieur LAMINE Kombi, au service d'arrondissement d'élevage de TCHIN TABARADEN, et au docteur vétérinaire DJIBRILLOU Aboubacar du CERRA de Niamey, pour leur précieuse collaboration.

Ces remerciements s'adressent également à Saleck OULD-MAHFOUD et Mariama MAHAMADOU pour l'aide apportée à la saisie de ce document.

BIBLIOGRAPHIE :

1. Nicolas, F. (1950) : Tamesna. Les Iullemmeden de l'est ou les touaregs kel Dinnik
Paris, Imp. Nat., PP 133 - 145.
2. Bernus, E. (1969) : Maladies humaines et animales chez les touaregs sahéliens
J. de la soc. des Africanistes XXXIX, 1, PP 111-137.
3. Planchenault, D. et Richard, D. (1982) : Production Cameline - Rapport de la 4e mission et
rapport de synthèse de la 1ere année d'étude, PP 44- 55.
4. Guissou. I.P. et Coll.(1998) : Mise au point d'un modèle biologique de tests antiparasitaires
appliqué aux plantes médicinales (Communication, 10e Colloque CAMES 98).

...